

Fluence et déchiffrage, NEUHART Corinne

Fluence 01

Présentations formelles pour favoriser le déchiffrage

Extraits d'une conférence ASH, ESEN mars 2010

L'élève dyslexique se définit par une difficulté durable à déchiffrer. Malgré le suivi, certains entrent au collège avec un niveau de lecture de cycle 2 et il importe de leur faciliter l'accès premier au code par une lisibilité maximale. Toutes les adaptations ci-dessous sont provisoires et variables en fonction des besoins précis de l'élève à un temps T de sa rééducation.

1) Les adaptations formelles quotidiennes.

Distinguons tout d'abord les supports de cours classiques comme le tableau à craie ou le tableau blanc. Les adaptations proposées aux personnes malvoyantes sont tout à fait transposables.

Dans l'idéal, on préconise le tableau à craie

Un fond sombre et des caractères en couleur claire, craies blanches ou jaunes à défaut.

- Sur photocopie, dans le cahier de l'élève ou sur un tableau blanc,

Fond blanc = graphie de couleur noire ou bleue.

- Le stylo rouge pour les définitions ou la synthèse de cours et le vert pour le corrigé fatiguent l'œil inutilement ; ces couleurs sont plutôt à privilégier pour encadrer ou souligner. C'est cette marque supplémentaire qui distinguera certains mots parmi d'autres.

Rouge ou vert pour encadrer ou souligner

- Le choix de la police de caractère est aussi important : il est essentiel de privilégier une police comme Arial qui respecte autant que possible la longueur effective des mots de manière à faire apparaître le découpage syllabique par l'espacement entre les lettres. Elle a d'ailleurs été conçue initialement pour mieux s'adapter à des résolutions variées sur PC.
- La taille est aussi signifiante ; plus l'élève est en difficulté, plus il apprécie une taille supérieure de 12 ou de 14.
- Si nécessaire, on peut un peu augmenter l'interligne

Dictionnaire en Arial 12 est plus lisible que le même dictionnaire en calibri 12.

- On évite l'alignement du texte à gauche et à droite dans la mesure où l'espacement des mots devient variable et complique l'acte de déchiffrage pour un lecteur en difficulté.

Présentation texte en mode « aligner à gauche » et non « justifier »

- Enfin, quand on utilise un surligneur, il est utile de privilégier le fluo jaune que ce soit sur les photocopies ou sur le cahier de l'élève. C'est le seul parmi tous les stylos du commerce à accentuer les contrastes pour la fovéa.

Surligneur = fluo jaune

A ce stade, je voudrais préciser que je ne souhaite nullement polémiquer ; certains éléments font débat, y compris avec des collègues de l'INSHEA. Lors d'une conférence strasbourgeoise à l'occasion de la journée dyslexie 2010, Patrice Couteret rapportait des expérimentations sur logiciel à commande vocale où des sujets dyslexiques choisissaient des fonds d'écran très colorés associés à des couleurs graphiques très éloignées des normes. Je ne conteste nullement l'existence de ce type de choix mais pour travailler avec le même type d'outils depuis quatre ans maintenant dans le cadre de travaux rédactionnels réguliers, j'ai pu observer des attitudes très différentes entre les premiers essais et les usages à long terme.

Dans un premier temps, j'ai pu observer tantôt un attrait pour des couleurs vives ou un choix hasardeux sous l'effet de la surprise dans la mesure où les élèves subissent traditionnellement le choix des enseignants.

Au fil du temps, quand il a fallu relire un passage ou corriger telle ou telle terminaison grammaticale, une majorité de mes élèves est revenue vers un fond d'écran noir, blanc ou jaune avec une couleur graphique en net contraste.

Il en va de même lorsqu'on suggère un changement de couleur pour la correction des exercices ou pour noter une définition dans une classe de 6^{ème}. Les habitudes ont coulé les élèves dans un moule et ce n'est souvent qu'au bout de quelque temps d'expérimentation qu'ils feront un choix plus conforme à ce dont ils ont besoin.

Ces habitudes perturbent et crispent encore plus les professeurs. Et pourtant, comment expliquer l'heureuse surprise d'une enseignante lors d'une évaluation où elle avait constaté des résultats en nette hausse chez nombre d'élèves en difficulté ? La seule modification effectuée après quatre mois de

cours avait été le choix d'un devoir proposé en Arial 12 et non plus en Times new roman !

Je préconise habituellement en formation d'expliquer aux élèves qu'on va leur proposer au TBI de choisir parmi plusieurs polices le paragraphe qui leur semble le plus lisible, le fond d'écran qui leur semble le plus parlant et de passer au vote dans un deuxième temps. Arial est invariablement le grand gagnant statistique.

2) Les adaptations formelles en évaluation

Pour la présentation formelle des documents d'évaluation, je renvoie vers le chapitre évaluation du GRF Dyslexie (www.alsace.iufm.fr/dyslexie.htm) où des supports d'évaluation ont été analysés en E03a et b.

Toutefois, voici quelques rappels utiles qui visent à favoriser là aussi le travail d'analyse à l'écrit, évaluer des connaissances et des compétences et non la résistance du dyslexique à la fatigue du déchiffrage en lecture.

- Le principe du cadre est globalement un outil intéressant pour accroître la lisibilité des documents, pour distinguer des exercices présentés en série.

Cadre = visibilité accrue

- Mettre les mots clefs des consignes en gras ou utiliser des pictogrammes (Cf. **contourner 02**). Ce travail sera effectué par l'enseignant dans un premier temps, puis l'élève utilisera le surligneur en autonomie.

Gras pour les mots clefs de consigne
--

Ce choix est seulement pertinent dans la mesure où les élèves dyslexiques ont une mémoire de travail déficiente. En effet, lorsqu'ils lisent une consigne, ils oublient les informations ; additionnée à la lenteur de l'acte de lecture, cette difficulté supplémentaire ne favorise pas la construction du sens. Le fait de mettre en gras guide ces élèves dans une deuxième ou troisième lecture pour savoir ce qu'il y a de plus important à lire dans la consigne.

Ce travail sera effectué par l'enseignant dans un premier temps ; il va guider la prise d'information pour la mémoire de travail si bien que dans certains cas, les mots en gras seront plutôt la tâche à effectuer, dans d'autres cas, un mot important etc. Ce travail nécessite d'être explicité en classe ; il faut former les élèves à cette pratique de relecture afin que l'élève puisse progressivement utiliser le surligneur en autonomie.

- Varier les supports de présentation
Si le texte a tout à fait sa place, d'autant plus que c'est la norme habituelle pour les examens à partir de la classe de 3^{ème}. On peut aussi songer aux documents suivants :
 - documents iconographiques
 - tableaux à deux colonnes
 - schémas
 - QCM
 - et à l'oral, en particulier en fin de devoir lorsque la fatigue est conséquente.

- Le découpage par unités signifiantes peut favoriser l'autonomie des élèves dyslexiques après une première lecture à voix haute. Elle évite à l'enseignant plusieurs relectures auprès de l'élève. Elle consiste pour un énoncé de 10 à 15 lignes de guider l'élève dans le choix de ses pauses au cours du déchiffrage afin de favoriser l'accès au sens. On privilégie une information par ligne. Ce procédé est idéal pour un énoncé de mathématiques ou de physiques ou encore un document d'histoire géographie ...

Soit un champ
de 15, 54 m. de long
et de 10, 33 m. de large.

Calculez le nombre de rouleaux nécessaire
pour clôturer ce champ
sachant que le grillage est vendu
par rouleau de 60mètres.

Le prix du rouleau
valant 605 euros,
quel sera le prix de revient
de cet achat ?

3) La recherche sur Internet pour effectuer un exposé.

Ce travail est tout à fait impensable tant que l'élève n'a pas atteint un niveau minimal de lecture et ce pour de multiples raisons liées aux capacités de lecture bien plus qu'à la dyslexie.

L'élève qui déchiffre peine déjà à exercer un effort suffisant pour une lecture respectueuse du découpage des mots. Chaque syllabe représente un effort. Il

ne peut donc quitter le support qu'il a sous les yeux et s'emmêle souvent dans le passage d'une ligne à l'autre.

Ensuite tous ses efforts sont tendus vers le seul acte mécanique, le temps alloué à la compréhension demeure très faible.

A ce stade de lecture, il importe d'associer l'élève avec un normo lecteur qui fera la recherche pour deux. Seule l'analyse, la réflexion seront partagées.

Si l'élève dyslexique est encore en difficulté mais arrive à un niveau de lecture suffisant en s'aidant du contexte malgré quelques approximations, paralexies, il est vain là aussi d'imaginer une recherche autonome satisfaisante.

En effet, sur internet, le rythme d'un lecteur est ralenti : support vertical et non horizontal, curseur qui annule nos repères habituels sur la page, sans compter les distracteurs comme les hyperliens, voire les publicités intempestives. Un article de Science et vie¹ paru en septembre 2009 nous rappelle les conséquences pour un normo-lecteur : « La lecture est un processus très gourmand en capacités cognitives. Elle mobilise successivement pour le seul décodage des mots plus de 6 zones cérébrales. Si le cerveau doit en plus solliciter des zones de reconnaissance de forme, de position, de vitesse ou de couleurs, il se retrouvera rapidement en surcharge. De fait, face à un contenu multimédia, la vitesse de lecture chute de 25%. »

Cette chute de vitesse se fait au détriment du sens et le dyslexique qui lit déjà à un rythme moindre au départ ne parvient souvent plus à une lecture signifiante suffisante.

Dans ce cas de figure, l'enseignant gagne à sélectionner lui même un ou deux sites ou à interdire toute recherche sans avoir validé quelques mots clefs pertinents.

Puis l'élève est initié à faire un copier/ coller du document et à transformer le texte initial avec un fond d'écran, une police, adaptés pour se retrouver avec un document standard qu'il pourra imprimer.

4) Le document textuel

- Numéroté le texte pour favoriser le repérage et en respectant le marquage de 5 lignes en 5 lignes. Il semblerait d'après les échos de nos élèves, en particuliers ceux de l'ULIS du Bas-Rhin, que la numérotation systématique de ligne en ligne perturbe l'acte de lecture.

¹La lecture change, nos cerveaux aussi, P. Testart- Vaillant et K.Bettayeb, Dossier Science et vie n°1104, septembre 2009, p. 42 à 57

- Pour l'étude analytique d'un court passage, le travail collectif au tableau blanc interactif ou au vidéo projecteur sont des supports intéressants car l'enseignant peut non seulement présenter le document de façon adéquate, mais il va aussi faciliter le repérage en pointant du doigt tel élément ou tel autre ; enfin, il peut surligner, mettre en valeur certains éléments qui serviront de repères pour les élèves.
- Pour l'étude de textes d'une page A4 ou plus, on privilégie différentes approches en fonction des capacités effectives de l'élève dyslexique. Pour mémoire, quelques extraits d'un précédent article à propos des TSL en milieu ordinaire².
- Pour limiter la fatigue et la perte de sens en raison d'une vitesse de déchiffrage insuffisante, on évitera la double tâche à l'élève en procédant à une première lecture à voix haute de tout document et ce dans toutes les disciplines. Seule la lecture experte de l'adulte permet une approche fiable du sens global du texte. Cette première lecture orale sans support est étayée ensuite par des lectures sériées afin de favoriser progressivement les inférences. Une partie de ces lectures peut être effectuée en binôme avec un élève normo lecteur, des questions précises venant graduellement soutenir l'effort ; la lecture chuchotée de l'élève dyslexique est aussi autorisée de façon explicite. Parallèlement des stratégies de lectures sont initiées en classe pour favoriser un maillage rapide d'indices signifiants. L'enseignant apprend à saisir des invariances que l'élève dyslexique surligne et il favorise plusieurs approches de plus en plus fines du texte : stratégie de lecture en fonction de la nature du document - situation d'énonciation en français, données en mathématiques, paratexte en histoire (...); stratégie de lecture en fonction de mots clefs tels les champs lexicaux, les connecteurs chronologiques ou logiques
- En français, pour la lecture des œuvres intégrales ou cursives, il est judicieux de privilégier tous les écrits qui favorisent une lecture fractionnée comme les recueils de contes, de nouvelles, de poésie, les romans par lettres, les réactualisations des classiques de littérature en bande dessinée³ ou encore les pièces de théâtres avec support audiovisuel en appui. On commandera idéalement par le CDI quelques exemplaires en édition originale dont le format assure une lecture plus aisée. Lorsque l'œuvre s'avère plus longue, il est préférable de sélectionner des passages précis d'étude pour les dyslexiques et de demander aux élèves normo lecteurs de résumer les autres chapitres

² - *Maîtrise de la langue en collège et dyslexie*, C. Neuhart, DVD Rom TSL 2 de l'INS HEA –2012

³ Collection exlibris Editions Delcourt , collection Adonis

pour leurs camarades. C'est là que l'hétérogénéité d'une classe prend sens car l'enseignant peut développer des compétences chez tous les élèves en fonction de leurs capacités.

- Lire, c'est aussi développer la culture générale. Aussi, il n'y a pas de contre-indication à leur conseiller d'écouter des œuvres sur MP3. Il existe des sites audio gratuits qui couvrent le programme du secondaire. L'œuvre est lue par des comédiens, chapitrée pour faciliter une écoute fractionnée et l'élève retrouve ainsi le plaisir « de lire » comme quand il était petit et qu'on lui racontait des histoires.